



LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

RATAKOUM !

LE CAS DE CASIMIR

SOMMAIRE

Ratakoum ! LA RÉDACTION.
Echos de la semaine . . . J. GUIGNOL.
Conseil municipal U. MAURICE TIC.
Le cas de Casimir RATAKOUM.
Le sénateur des « gagas » O. HÉLÉGONE.
Revue des théâtres TITI.
Chroniquette FRANGIN.
A l'Exposition
Spectacles et Concerts

Lire plus bas le COMPTE-RENDU KINÉTOGRAPHIQUE DU CONSEIL MUNICIPAL, dû à la plume de notre caustique collaborateur U. MAURICE TIC.

RATAKOUM !

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que « Le Journal de Guignol » — ne reculant devant aucun sacrifice (fût-ce celui d'Abraham) pour leur être agréable (cliché 914) — vient d'attacher à sa rédaction (avec des saucisses) le plus lettré des nègres faisant partie des

« villages noirs » de l'Exposition : le célèbre RATAKOUM en personne, dont la notoriété est trop universelle pour que nous ayons besoin de lui faire la moindre réclame dans nos colonies.

Innombrables sont — en effet — nos concitoyens et concitoyennes, ainsi que les visiteurs étrangers, qui ont admiré la prestesse et la dextérité de ses plongeurs « dans le lac » à la recherche du décime enveloppé de papier, qu'ils jetaient à l'eau à son attention.

Jamais Ratakoum ne ratait la pièce de monnaie, qu'il rapportait et glissait triomphalement dans la *tire-lire* naturelle, dont la nature prévoyante a ménagé la large ouverture entre son nez *épaté* — comme la plupart de ses spectateurs du dimanche — et son menton d'ébène poli. Ce que le gaillard en a ainsi « mangé » de l'argent !..

Séduit par les charmes de notre civilisation et de notre belle cité, ce nègre magnifique ne demandait qu'à « continuer » mais la clôture imminente de notre Exposition lui rendant la liberté de retourner dans son pays natal — à travers les ténèbres de l'Afrique — il a résolu de n'en pas profiter et de se fixer parmi nous.

Grisé par les beaux yeux de Madelon et inspiré par l'exemple de « Fraternité » qu'offre le groupe symbolisant cet immortel principe sur l'un des côtés du monument de la place Carnot, Ratakoum est venu spontanément mettre au service de notre feuille — la plus

lyonnaise de toutes — son talent hors ligne de « plongeur » pour explorer dans les abîmes de la politique et à travers l'eau trouble des tripataquillages parlementaires, tout ce qui mérite d'être ramené au grand jour de la discussion.

Quiconque voudra s'esbaudir des hardis plongeurs de Ratakoum dans « la bouteille à l'encre » de l'actualité, n'aura qu'à jeter dix centimes — comme au Parc — dans la sébille d'un de nos vendeurs, pour lui voir faire « peter ses agotios » dans le *Journal de Guignol*, et nager de conserve avec les autres gones de

LA RÉDACTION.

N. B. — A tout Seigneur, tout honneur : notre nouveau rédacteur Ratakoum — bon ! bon ! — débute aujourd'hui même, un peu plus loin, par *Le Cas de Casimir*.

Echos de la Semaine

Mes chers belins, les journaux, avec leur politique et leurs canards, nous pétafinent la cervelle depuis pas mal de temps. Y en a que disent que le Ministère Dupuy

va caner, ou dévisser sa roulotte, d'autres qu'il y est et qu'il y reste, comme du temps de Mic-Mahon. Aussitôt la rentrée des chambres, y en a que pensent que tous les minisses seront *t'à bas*.

Mais ça que les fait le pus fumer, c'est l'élection de la Loire de Monsieur Valdeck Rousseau.

Ce grand z'avocat, un gone tapé je vous dis que ça, n'a pas froid aux chassiss, et gare de dessous pour les ceusses que nous pêlent et que nous rasant.

Y a z'également le midi de notre chouette patelin que fait des siennes avec sa manie des courses de taureaux. Bigre, y z'ont rudement la tête près du bonnet ces mamis-là, et le pepa Dupuy esse n'en train de se faire d'impopularitance avec l'application sarieuse des règlements ; y veut pas que les taureaux soient mis a mort, par rapport à la loi protectature des animalos.

Eh ! bien y paraît que ça plait pas du tout aux gones de Dax et de Nîmes

CONSEIL MUNICIPAL

Compte rendu kinetographique

Séance du 15 octobre 1894

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. le maire.

Une noble tête de vieillard que la Cie du Gaz voit souvent dans ses rêves ! C'est ce sage Mentor (est-ce bien ainsi qu'il convient de l'orthographier, dans son cas ?) c'est ce sage Mentor, dis-je, qui se charge de... jeter aux yeux des poursuivants de sa chère Pénélope « de la rue de Savoie » la poudre que le plus artificieux des Grecs ; Ulysse, *pila*.

LE PRIX DES PLACES DU GRAND-THÉÂTRE

M. Bessières lit un rapport sur un ensemble de modifications pour le prix des places du Grand-Théâtre, demandées par le nouveau directeur, M. Campocasso.

En présence de l'avilissement du prix des places, causé sous la direction précédente par l'abus des billets à droit, M. Campocasso croit nécessaire un abaissement du prix des places, principalement en ce qui concerne les places

de fauteuils, loges et baignoires. Le tarif proposé par M. le directeur du Grand-Théâtre serait le suivant :

	En location	Au bureau
Loges et Baignoires.....	7 »	6 »
Fauteuils d'orchestre.....	7 »	6 »
Fauteuils de balcon.....	5 »	4 50
Premier rang des Premières	4 »	3 50
Première Galerie.....	3 50	3 »
Parterre.....	2 25	2 »
Deuxième Galerie.....	2 25	2 »
Troisième Galerie.....	1 26	1 »
Quatrième Galerie.....	» 60	» 60

A rapprocher de cette protestation — prématurée — de notre grand confrère *l'Express*, parue, le matin même, dans sa *Chronique lyonnaise*, sous la rubrique :

Le prix des places au Théâtre

« Il ne suffit pas au directeur de nos théâtres de maintenir, pour une période indéterminée, un tarif soi-disant exceptionnel pour le prix des places, aux Célestins. On nous apprend que M. Campocasso demande l'autorisation de percevoir, au Grand-Théâtre, un supplément de 1 fr. 50 pour la location des fauteuils et premières galeries.

« Il n'est pas douteux que le conseil municipal, qui n'a rien à refuser à M. Campocasso, n'accède à son désir. Il est donc inutile de discuter sur le bien-fondé de cette mesure.

« Seulement, on nous permettra de trouver cette proposition singulièrement inopportune et déplacée. On sait, en effet, que depuis plusieurs années le public des places « chères » se désaffectionne de plus en plus du spectacle, et que le prix trop élevé des places est la seule raison de cette abstention.

« Ce n'est donc pas en portant à 8 fr. 50 le prix d'un fauteuil d'orchestre, qu'on pourra secouer l'indifférence de cette catégorie d'amateurs et l'engager à reprendre le chemin du théâtre. » (sic) !!!

Pour un journal bien informé, voilà une feuille bien informée ! et M. Campocasso, qui n'est pas ennemi d'une douce gaieté, quand l'occasion en vaut la peine — a dû bien rire dans sa barbe en voyant son détracteur *dérailer* aussi complètement sur la voie du nouveau tarif.

Comment voulez-vous que les lecteurs de cette gazette fourvoyés la croient maintenant « dans le train » ? et quelle confiance pourront-ils accorder à ses appréciations sévères — mais injustes — en constatant qu'elle ne sait même pas le coût exact

De ce droit, qu'à la porte, on achète en entrant ?

Nous tenons d'une source aussi autorisée que celle de Lourdes que cet organe

« des ralliés » — ou « déraillé » — pour cacher son malheur dans une autre patrie, va transférer et transformer sa publication à Melun, sous le titre local de *l'Anguille* « qui crie avant qu'on l'écorche. »

Nous souhaitons meilleure chance à notre grand confrère en *Scène-et-Marne*... *qu'en pot qu'a sot !*

Les conclusions de M. Bessières et de la commission sont favorables à la demande de M. Campocasso.

Le conseil les adopte sans discussion.

De même que le public, qui s'empressera de profiter de cette représentation préliminaire à son bénéfice.

Bon premier début, M le Directeur !

L'assemblée vote une subvention de 1,500 francs à la Faculté de médecine pour l'inauguration de la statue de Cl. Bernard.

On ne saurait trop encourager de la voix et du geste le comité chargé de l'érection de ce bronze primitivement consacré à la glorification de l'impopulaire Haussmann lyonnais : « Allons, va, hisse ! »

Les fêtes de l'Exposition

M. le maire fait part au conseil des diverses fêtes qui auront lieu pour clore l'Exposition. La cérémonie de la distribution des récom-

et qu'y font z'un chabannais z'à tout casser avec accompagnement de projectiles nimeros un. Et malgré la défendaison de la chose, le tau-reau subit quand même l'opération, y paraît qu'y ne peut pas générale-ment la supportasser et qu'il en meurt.

On les tue ben z'à la boucherie, où les ceusses qu'aiment ces machinettes — là peuvent venir les voir, et pis après tout qu'y s'arregent, c'est défendu, et pis v'là tout. N'empêche pas que les gones Espagnols viendus pour la course ont z'été expulsassés avec tous les hon-neurs dus à leur sesque et z'à leur rang. Tant pis pour eusses; quant à moi, mes belins, en attendant la rentrée des vacances parlementai-res, je taquinai le goujon, mes bozons, et maintenant je chasse.

Faut pas que ça vous épate. Je chasse, avec une provision super-cocantieuse d'appeaux de toutes sortes et si tellement ébourripatants que le gibier, sauf les lièvres, vient se posasser sur mon sarcifis quand je sus t'à l'affut. Eh ben, jamais, au grand jamais j'ai z'été si tranquille! Mais bast! v'là la fin des vacances, faut revierdre à la Guille, reprendre les six sous, du moins les soucis du canard, etc, etc, et se replongeasser dans la porlitique et les évènements du jour, c'est ça qu'esse en...miel-lant. Savoir et contrôlasser les élec-tions de çuici, reviser et blakbouler çuilà, et patati et patata. Mieux vaut la campagne, avec ses delasse-ments chamètres. Allons bon! v'là que je fais de la poyésie, z'a présent, manquait plus que ça, plutôt la mort ou l'asphixie que faire de ta-quinance à la muse poyétique et va-poreuse, et comme je vas partir chasser un tantinet, je vous tire au plutôt ma révérence.

Bien z'à vous.

JEAN GUIGNOL.

Panorama de Dogba. — Repré-sentant la mort de notre compatriote, le commandant Faurax, scène pleine d'actualité et de réalisme. Nous enga-geons vivement les visiteurs à aller admirer l'œuvre du peintre Castellani.

penses aura lieu dimanche prochain, à 2 heu-res, au Grand-Théâtre.

On avait parlé un instant du Palais de la Bourse; mais per-sonne n'eût osé s'y rendre en compagnie de *Lord-Maire*, dont la *jettatura* fût si fatale au regretté Prési-dent Carnot.

MM. Lourties, ministre du commerce, et Delcassé, ministre des colonies, viendront à Lyon à cette occasion. Contrairement aux bruits que l'on a fait courir, ils n'apporteront aucune distinction...

Voilà une appréciation peu polie, Mon-sieur le Maire; nos ministres se piquant, au contraire, de beaucoup de distinction.

Il faudra que le Parlement, à la rentrée, leur délivre, par loi spéciale, l'autorisation d'en décerner un certain nombre — car le ministère ne dispose actuellement d'aucune.

Ah! si c'était pour Anvers ou Chicago, à la bonne heure! on enrubannerait à « boutonnière que veux-tu! » mais pour une Exposition provinciale française, peuh! est-ce que ça compte! On verra plus tard, si les ministres en reviennent sains et saufs.

A décorer le « grande Coupole »
D' l'ordre du Mérite Agricole!

Dimanche matin, les ministres visiteront

Tous les acheteurs au numéro du *Journal de Guignol* ont droit à 50 0/0 de réduction sur le prix d'entrée.

(Voir à la quatrième page.)

LE CAS DE CASIMIR

La popularité, c'est la grande impudique
Qui tient dans ses bras l'univers...
(Aug. BARBIER.)

M. Casimir-Perier étant allé aux courses de Longchamps en voiture attelée à la Daumont, avec une livrée « bleu de roi, » certains journaux en con-cluent que le nouveau président aspire à la dictature.

A sa place, j'aurais fait endosser à mes *larbins* une livrée « jaune serin » afin de désarmer — en les flattant par cette similitude avec leurs plumes — ces farouches oiseaux de mauvaise au-gure, qui pousseraient des cris d'orfraie si Casimir III s'était fait trimballer au Grand-Prix dans un fiacre. C'est pour le coup qu'ils eussent clamé: au plagiat de Louis-Philippe! et au rétablissement de la monarchie constitutionnelle!..

Il y a mieux, le landau à la Daumont devait être précédé d'un piqueur, comme sous Napoléon III.

Au dernier moment, on a supprimé le piqueur, c'eût été trop significatif.

Tout le monde sait, en effet, que le sinistre Badingue commença « les plus mauvais jours de notre histoire » en débarquant à Boulogne dans cet équi-page présidentiel.

Enfin, M. Casimir-Perier avait une attitude rogue et hautaine, qui démon-trait clairement l'état de son esprit.

Tandis qu'il eût dû arborer le sourire de Judic, ou le séduisant rictus de Paulus, en s'écriant tout le long des Champs Elysées — et de distance en distance — les bras arrondis et la bouche en c...œur de poule: « Laissez venir à moi les petits anarchistes! »

Depuis Napoléon III jusqu'à M. Car-not, jamais on n'avait vu, paraît-il, un chef d'Etat faire aussi mauvaise figure à Longchamps.

Pauvre Carnot! en pince-t-on des airs de guitare en son honneur, depuis qu'à l'instar de la jument de Roland, il a toutes les qualités... y compris sur-tout celle d'être mort!

L'Exposition. A 2 heures, ils se rendront à la fête du Grand-Théâtre et, le soir, assisteront à un grand banquet offert, en leur honneur, à l'Hôtel-de-Ville, aux membres du jury supé-rieur et à quelques *grands exposants*.

Le minimum de taille exigé pour faire partie de ces derniers est « cinq pieds six pouces. » Voyons, me-sieurs, faites-vous toiser.

Le 4 novembre, le ministre de la guerre, et d'robablement celui de l'instruction publique, viendront inaugurer l'Ecole de Santé.

Toujours, bien entendu, « sans aucune distinction. » Le Ministre de la guerre viendra en petite tenue — en simple pan-talon de *treillis*, avec son képi n° 2 — et le Ministre de l'instruction publique, en robe de chambre et en pantoufles; c'est bien bon pour des Lyonnais!... et encore il n'est pas dit qu'au dernier moment le général Mercier ne se fera pas remplacer par son « ordonnance » et l'autre Ex-cellençe par un « pion » de quelque *bahut* parisien.

M. le maire demande au conseil d'autoriser l'administration à traiter de gré à gré pour les fournitures de ces fêtes et à prélever les crédits qu'elle jugera nécessaire.

Cette demande est adoptée.

On se prépare à lui eriger des statues à tous les coins de rues des moindres sous-préfectures; et il n'est si petit vil-lage qui ne possède sa « rue du Pré-sident-Carnot. »

Ceux qui le vilipendaient le plus de son vivant, qui le caricaturaient en man-nequin articulé et le ridiculisaient avec un acharnement et une mauvaise foi impitoyables, sont maintenant ses plus ardents thuriféraires... afin d'assommer son successeur avec les reliques de la noble victime de Caserio.

Il en a fait oublier « Jeanne Darc »! et je m'attends, d'un instant à l'autre à ouïr réclamer la canonisation du martyr Sadi, par les mêmes polémistes qui, avant sa mort fatale, le traînaient aux gémonies: *comedianti! trage-dianti!*

Et toute cette popularité posthume inventée pour en arriver à faire saillir *en repoussoir* « l'impopularité » pré-tendue du Président actuel, dont le col rabattu et le visage dénué de *joliesse* choquent l'esthétique des admirateurs du « *chic* jeune homme » dont le père n'avait l'air d'un allemand et d'un imbécile qu'à une certaine distance, alors, que *Gamelba*, possède — de près cômme de loin — cet air de famille, au plus haut degré.

Hé bien! de tous les hommages pro-digués à l'honnête et vertueux Carnot, j'avoue que celui qui m'a le plus touché ne lui a même pas été rendu en France, mais à El Paso (Texas):

« Un camonneur, d'origine alle-mande, nommé Gelsberg, ayant fait devant un *boulangier* belge, M. Gemoets, l'apologie de cet assassinat, ce dernier ce jeta sur son interlocuteur, le roua de coups et le poursuivit jusque chez le juge de paix, où il continua de le rosser jusqu'à ce que le juge et d'autres per-sonnes présentes intervinssent.

« L'affaire étant portée devant le tri-bunal, Gemoets fut condamné en pre-mière instance à 5 dollars d'amende et aux frais, pour voies de fait et manque de respect à un juge. Mais il se pourvût en appel.

« L'avocat, Me Hague, après avoir fait le panégyrique de Mr Carnot, a soutenu cette thèse que « prendre la défense d'un héros devait être considéré non comme un crime, mais comme un devoir ».

Oh! alors, si on lui fait *crédit*: ça va être une illumination à *journaux*! — pour ne pas dire, comme les Italiens, *a giorno*.

La fermeture de l'Exposition

M. le maire demande au conseil que la date de la fermeture de l'Exposition, qui avait été d'abord fixée au 1^{er} novembre, puis au 4, puisse être reculée, au gré de l'administration, jus-qu'au 11 novembre.

Puisque nous n'avons pas eu d'été, c'est bien le moins qu'on profite de celui de la Saint-Martin.

M. Colliard s'oppose à la prolongation de-mandée. Il voudrait, dans l'intérêt de la Ville et des exposants, que l'Exposition fût déjà fer-mée. Sans compter les débitants de la Ville, pour lesquels elle est une source de pertes, elle porte un grave préjudice au petit commerce.

Qu'est-ce qu'il nous chante là? C'est ton *zinc* qui devrait être fermé depuis long-temps... et ton bec aussi.

M. le maire maintient sa demande. Il dit que lorsque l'on ferme une exposition, c'est parce qu'on juge que les entrées ne sont pas suffi-santes pour couvrir les *frais* d'administration. On pourrait croire que le mois d'octobre a amené une diminution du nombre des visiteurs. Or, c'est le contraire qui se produit, comme cela était, du reste, arrivé pour l'Exposition de

« La cour a cassé le premier jugement et a acquitté Gemoets, aux acclamations de l'auditoire. »

Juste retour de la justice immanente des faits: c'est un *Boulangier* dont le cheval noir faillit mettre M. Carnot dans le « pétrin », c'est un *boulangier* qui l'assassina à Lyon, c'est encore un *boulangier* qui vient de venger sa mé-moire dans un autre hémisphère.

Etrange coïncidence!

Mais ce que je trouve de plus con-solant dans l'acte expiatoire de ce der-nier *boulangier*: c'est que c'est à un allemand qu'il a « collé » ses *pains*!..

RATAKOU.

Le Sénateur des « gagas »

Le dernier ascensionniste du Capitole électoral est Me Waldeck-Rousseau, qui a réuni la presque unanimité des suffrages sénatoriaux de la Loire, après s'être laissé faire une douce violence pour accepter la chaise curule vacante au Luxembourg par la mort d'Albert de la Berge.

Là-dessus: chœur d'actions de grâces du clan opportuniste, dont les gre-nouilles demandaient un chef un peu moins défraîchi que Rouvier, Raynal, Méline et autres « objets » ayant cessé de plaire.

Les batraciens du Marais-Bourbon se réjouissent d'autant plus bruyamment du triomphe inespéré de leur candidat-sauveur que, sa lettre d'acceptation finale — adressée aux copains Raymond et Audiffred — se terminait par cette phrase significative: « Je rentrerai dans « la vie politique avec le désir sincère de « me rendre utile, mais avec la résolu-tion dont vous m'êtes témoins de n'y « accepter un rôle plus important, « quelques circonstances qui se produi-sent, que si j'arrivais à penser qu'un « nouveau et plus grand sacrifice pour-« rait tourner au profit de notre pays. »

Ce qui veut dire, en bon français, que le jour où l'on voudra bien « l'obliger » à accepter un ministère, voire même la présidence du Conseil — ou de la Répu-blique — il se « sacrifierait » encore à ces pénibles nécessités.

Tant d'abnégation méritait bien un

Paris et pour celle de Chicago. Dans ces deux villes, c'est le dernier mois qui a été le meilleur sous le rapport des recettes. A Lyon, la recette de dimanche dernier, à l'Exposition, a été de 47,000 fr., un des plus gros chiffres atteints jusqu'à ce jour.

Allons, tant mieux! Mieux vaut tard que jamais.

M. Colliard dit que ce n'est pas pour la Ville de Lyon, c'est pour M. Claret qu'on prolonge l'Exposition.

Il faudrait peut-être que ce soit pour M. Colliard!....

M. le maire. — C'est absolument faux! Et je suis heureux de le démentir hautement. D'ailleurs, je ne supporterai pas que l'on atta-que ici un homme qui a eu le mérite de deter-notre ville d'une exposition remarquable.

Ça, c'est une justice à lui rendre et une vérité aussi éclatante que le soleil... qui, lui-même, a des taches, parle! Mais quelle entreprise humaine peut prétendre à la perfection? Ce n'est pas le percement de l'isthme de Panama... ni même du quartier Grôlée, je suppose?

M. Augagneur ne conteste pas l'utilité qu'il y aurait à prolonger l'Exposition.

Il ne veut élucider qu'un fait. Le cahier des

siège de sénateur; mais c'est le gros Charlot « qui ne s'amuse pas » — contrairement au héros de Bonnetain — car tous les dithyrambes, les commentaires et les pronostics suggérés par la résurrection parlementaire de l'élu des *Gagas* — comme on nomme les stéphanois dans notre région — s'accordent à lui assurer l'héritage éventuel de Dupuy-Péponnet, qui dût s'écrier, en faux bonhomme qu'il est, à la lecture de ces dissertations augurales: « Mais, vougri dé fouchtra! il n'est question que de ma mort, là-dedans! »

C'est sans doute, pour cela qu'il maintient — avec une énergie inaccoutumée — l'interdiction de la « mise à mort du taureau » craignant, finalement, d'en être le bœuf.

Justement, *Roche-frousse* — implorant l'aumône de l'amnistie dans une cour... étrangère — se mit tout-à-coup à chevrotter, d'une plume éraillée et lamentable, la complainte rustique de Pierre Dupont:

*J'ai trois cents bœufs dans mon étable,
Trois cents bœufs blancs, marqués de roux...*

Ce qui vaut encore mieux — à tout prendre — que d'y avoir trois cents vaches, comme son défunt ami Boulanger — et de les traire, de sa bonne main, dans une « marmite » ducale.

O. HÉLÉGONE.

A L'EXPOSITION

Diorama Jacquard. — La reconstitution historique de la vie de l'inventeur lyonnais est assurément une des plus belles attractions de notre Exposition.

Panorama de la bataille de Nuits. — Toile panoramique dioramique du célèbre peintre Poilpot. Spectacle patriotique et artistique du plus haut intérêt. Très grand succès.

Cyclorama. — La plus grande attraction scientifique du jour, situé près le lac. Visible tous les jours.

Ballon captif. — Le ballon captif continue à être une des plus belles attractions de l'Exposition. S'élever dans

les airs, avoir l'illusion de quitter cette terre si pleine d'adversités; se voir un instant au-dessus de toutes les mesquineries terrestres; se laisser bercer dans une atmosphère de paix et de tranquillité: Telles sont les joies, de courte durée il est vrai, mais qui ont bien leurs charmes et que M. Boulade offre aux nombreux visiteurs de notre belle Exposition.

Sénégal: les villages noirs. — Là aussi les attractions ne manquent pas. *Les danses nègres* sont un véritable attrait. Les plongeurs font la joie des visiteurs. Une pièce blanche camarade?

Tombouctou. — Le chemin de fer. Attractions exotiques. Villages de Fellatah-Aissaoua. Telles sont les curiosités que nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

CHRONIQUETTE

Grand émoi dans les chancelleries: il paraît que le Czar est décidément atteint du diabète.

Pas étonnant, puisqu'il a commis l'imprudence de se faire soigner par un médecin du nom de *Sakharine!*

Les feuilles généralement mal informées ajoutent qu'Alexandre III — désespéré de l'état malade de son fils Georges — a tenté de se suicider: il aurait fait appeler en consultation le docteur allemand Leyden!... mais la czarine, pleine de sollicitude pour son mari, aurait réussi à écarter ce danger mortel.

Aussi, l'autocrate moscovite va mieux maintenant; et pour combattre son « amaigrissement » il va se rendre en pleine Grèce.

Voici la plaisante anecdote que conte *La Vie contemporaine* et dont M. Dupuy lui-même ne contestera pas l'actualité: — Sous la Restauration, la police saisit une lettre qu'un honnête négociant de Béziers adressait à l'un de ses correspondants de Lyon et qui débutait ainsi: « Les trois-six sont en baisse... ». La police, en multipliant trois par six, y trouva une allusion injurieuse pour le

roi Louis XVIII et fourra le négociant en prison.

Exactement ce qui arriverait, de nos jours, au malheureux commerçant en tissus, qui s'aviserait de discuter les qualités du *casimir*.

On prétend que le mariage du duc d'Orléans avec la princesse *Marguerite de Chartres* est arrêté en principe; l'héritier du comte de Paris ne pouvant trouver une autre fiancée à Vienne, ni à Saint-Petersbourg, où l'on garde le plus fâcheux souvenir de ses aventures garçonnières.

Pauvre *Marguerite!* souhaitons pour elle que ce bruit soit *Faust*. Sinon, sa bonne ville de Chartres — déjà célèbre par ses pâtés — le deviendrait plus encore par cette « brioche » conjugale... et pourrait prendre comme devise la sentence latine, qui ne fut jamais si bien que dans ce cas « parole d'Évangile: *Margaritas ante porcos*.

Puisque nous vous parlons la langue de Virgile, *marauds*, (comme disaient les aïeux — supposés — du duc de *Gamelba*;) nous en profitons pour vous faire assavoir que, M. Alexandre Dumas fils vient d'envoyer à Mme Sarah Bernhardt, la principale interprète de sa pièce *La Femme de Claude*, à la Renaissance, un exemplaire de cet ouvrage avec une dédicace en latin.

Ce qu'il a dû lui en écrire de *raïdes!*.. pour être ainsi obligé d'employer cette langue « qui dans les mots brave l'honnêteté »!

En remettant cette dédicace latine, Alexandre Dumas a dit en souriant à Sarah Bernhart: « Et si vous ne savez pas le latin, vous le devinez certainement, vous devinez tout!.. »

Et Sarah se mit à lire la Bible jusqu'à ce qu'elle sût « de quoi il retournait » à son adresse. Elle tomba enfin sur ce verset, dont la traduction semblait lui donner la *réplique* cherchée: « Sarah, femme d'Abraham, enfanta, à soixante-dix ans, Isaac » dont le nom signifie *sourire*.

« — Si c'est ça qui te faisait me « blaguer » par écrit, en souriant, mon vieil Alexandre — se récria *La Femme*

de Claude — tu peux te fouiller pour me poser ce *lapin!*

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?

Les journaux d'Italie nous apportent les détails suivants sur un gros scandale découvert au pensionnat Saint-Joseph:

Les mariés Palmiéri avaient confié depuis plusieurs années leur fille Thérèse aux bonnes sœurs du susdit pensionnat.

Tout récemment, voulant la ramener à la maison, il s'adressèrent à la supérieure, laquelle, sous divers prétextes, éluda la demande des parents, qui s'adressèrent alors au procureur du roi.

Une enquête fut immédiatement ouverte et Thérèse Palmiéri interrogée par les magistrats, leur déclara son vif désir de sortir le plus vite possible de semblable maison.

Elle ajouta qu'on l'avait contrainte à subir d'ignobles outrages.

Pressée de questions, elle déclara que la supérieure du couvent la retenait dans sa chambre et en abusait d'une façon obscène.

En suite de ces étranges révélations, le couvent fut fermé et la malheureuse rendue à ses parents.

Que voulez-vous? dans un pays où les hommes ont des instincts tellement artistiques, que ceux qui ne font pas de la musique « dans la Chapelle-Sixtine » y jouent du « pinceau » et pétrissent « la glaise » il est tout naturel que filles et nonnes cultivent le roman, comme *Mademoiselle Giraud, ma femme*.

FRANGIN.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Les Edoardo, qui paraissent au second acte de la revue, sont vraiment des artistes bien amusants. Il y a dans leur jeu une force comique bien personnelle, qui soulève les éclats de rire de la salle entière.

Le succès des Edoardo est enfin aussi grand que celui des Forrest, c'est tout dire. Ajoutons que *Ah! là Gui, la Gui, la Guillotière!* continue à faire salle comble.

L'Imprimeur-Gérant: V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

charges portait que l'Exposition serait fermée le 31 octobre. Les exposants seront-ils libres de s'en aller à cette date?

Le Génie de la Liberté. On devrait le coller sur la colonne de Juillet, avec un flambeau dans la dextre et la sénestre, appuyée sur un *lion républicain*. Au bas, Lord-Maire et ses adjoints s'égosillant à clamer:

P'n peut pas (bis) lâcher la colonne!

Tandis que les Perrachois sont fiers d'être Lyonnais, en le regardant.

M. le maire. — Absolument.

M. Augagneur. — C'est tout ce que je désirais savoir.

Nous verrons combien profiteront de cette faculté... de médecine, puisqu'elle résulte de la consultation de ces deux docteurs.

M. Grossetête demande s'il ne serait pas possible d'accorder, durant ces derniers jours, des entrées populaires à 0 fr. 50.

Au moins voilà une *grosse tête* qui pense aux petites bourses.

M. le maire croit pouvoir répondre qu'il sera donné amplement satisfaction à M. Grossetête.

Et cela n'empêchera pas d'amples recettes... au contraire.

A la suite de cette discussion, le conseil accorde à l'administration la faculté de reculer la date de fermeture jusqu'au 11 novembre.

Et quand bien même on la prolongerait jusqu'à fin novembre, si l'automne s'y montre propice, où serait le mal? Colliard s'y ferait comme les autres, bah!

Le conseil examine ensuite des demandes de bourse au lycée de jeunes filles et quelques autres questions sans grande importance.

La séance est levée à 10 h. 14.

On pouvait y faire de plus mauvaise besogne... étant présidée par Lord-Maire!...

U. MAURICE TIC.

REVUE DES THÉÂTRES

L'ouverture du Grand-Théâtre

« L'ouverture du Grand-Théâtre aura décidément lieu samedi 20 octobre. C'est dans *Sigurd*, comme nous l'avions annoncé une première fois, que la troupe de grand opéra fera ses débuts. C'est M. Duc qui chantera *Sigurd*; M. Simon,

Gunter; Mlle de Wulf, Brunehild; Mlle Marcy, Hilda; Mlle Marsa, Huta.

M. Verin, basse noble, désirant se produire dans un rôle de son répertoire, le rôle d'Hagen avait été confié à M. Péloga, basse chantante; mais M. Péloga s'est trouvé indisposé. M. Campocasso a fait appel à M. Chambon, de l'Opéra, notre compatriote, et c'est lui qui prendra le rôle.

Quant au grand prêtre, il sera chanté par notre deuxième baryton de grand opéra, M. Montfort.

Les débuts de l'opéra comique auront lieu dans *Roméo et Juliette*.

C'est donc samedi, que se livrera la grande bataille lyrique sur laquelle chaque année, à pareille époque, les pronostiqueurs de l'inconnu répandent par la ville leurs nouvelles fantaisistes.

Combien d'artistes réputés et de valeur, faisant partie de la troupe actuelle, bondiraient d'indignation, s'ils entendaient les bêtises sans nom, répétées sciemment et froidement sur leur compte, depuis l'affichage du tableau de la troupe

et même avant, par ces bavards malhonnêtes qui veulent, par pose, paraître connaître la cuisine directoriale d'un théâtre de l'importance de notre première scène. C'est idiot, direz-vous, mais c'est ainsi.

J'arrive à l'instant de Marseille où j'ai eu le plaisir d'assister aux débuts de la troupe de grand opéra, vendredi dernier, par les *Huguenots* et le lendemain à ceux de la troupe d'opéra comique avec *Mignon*.

L'ensemble des deux troupes est bon. Quelques sujets que nous connaissons ici ont obtenu un franc succès. J'ai nommé M. Javid qui a été reçu à l'unanimité des suffrages de la commission théâtrale. M. Sylvestre s'est également fait applaudir dans Marcel et le ténor Jérôme, remplaçant M. Escalais indisposé, a récolté une ample moisson de bravos et de rappels.

Et là-dessus, mes belins, à huitaine le compte-rendu de la réouverture de notre Grand-Théâtre.

TITI.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la **SOURCE CACHAT**, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

PANORAMA DE DOGBA

(Dahomey)

BON-PRIME

du *Journal de Guignol*

Donnant droit d'entrée avec 50 o/o de réduction

Détacher le présent bulletin et le présenter au contrôle

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la **Pharmacie de l'Éléphant**, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.



Irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, Névralgies, constipation, etc.

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT**

le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Sirope pectoral de l'Éléphant c^{re}Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fr. 2.50

ANTICOR-BRELAND

GUÉRISON très certaine
des
CORS
aux
Pieds

1 fr. 25

Ph^{ie} BRELAND, LYON-Montchat

GROS :

et Coiffeurs
Chaussures
Marchands de
Pharmaciens
Chez

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcée
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon